

Dimanche de la Quinquagésime

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mes bien chers frères,

L'épître que nous avons entendue est nommée « **l'hymne à la charité** ». Saint Paul manifeste tout ce qu'est la charité, il dit aussi ce qu'elle n'est pas.

« Quand je livrerais, dit-il, mon corps aux flammes, quand je parlerais des langues inconnues jusqu'alors, quand j'aurais le don de prophétie, etc, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien. Cela ne me sert à rien ! »

Pensons de nos jours -, c'est un exemple -, à une illustration de ceci : toutes ces personnes qui se donnent la mort pour des futilités, parfois dans le feu, parfois par des mutilations atroces.

Et ils deviennent des héros, mais pour qui ? Mais pour quoi ? Pour rien, pour leur orgueil finalement. Ils veulent devenir des héros et le Bon Dieu jugera cet 'héroïsme' de façon très sévère.

Pour qui as-tu fait cela ? Pour quoi as-tu fait cela ? Pour rien finalement.

Mais si je donne mon corps pour Dieu, par charité, alors cela produit quelque chose : le véritable héroïsme, la sainteté.

On a fêté cette semaine (9 février) sainte Apolline. Sainte Apolline, une jeune fille, qui est livrée à la débauche et un grand feu est préparé si elle ne consent pas à la perversion morale.

Le martyrologue dit d'elle qu'elle s'est précipitée dans le feu avec plus d'ardeur que les bourreaux n'avaient mis d'ardeur à préparer ce même feu.

Elle se précipite dans le feu ! pour échapper à la violence. Elle s'était donnée à Dieu par sa virginité, elle a préféré le feu matériel au feu de l'enfer.

Ça c'est la charité, c'est la charité ! Se jeter dans le feu, en l'occurrence, par amour pour le Bon Dieu.

Au mois de mars (le 10), on fête les Quarante martyrs de Sébaste en Arménie. En plein cœur de l'hiver ces chrétiens avaient été, non pas livrés aux flammes, mais c'est un peu pareil : livrés au froid. Les extrêmes se ressemblent, ils se rassemblent aussi. Le froid brûle, on en sait quelque chose quand l'hiver est rigoureux. Le chaud et le froid – des extrêmes ! - se rejoignent : le feu, la glace.

Eh bien, ces Quarante martyrs de Sébaste sont dénudés et on les jette sur un étang glacé et, peu à peu, leurs corps se désagrègent en écailles, tellement il faisait froid. Ce n'est pas un petit -7° de ce matin, c'est -40°, -50°... Donc leurs corps se désagrègent. Et puis au bout d'un certain temps il y a un de ces martyrs qui regagne la rive et qui apostasie. Un des bourreaux va rejoindre ceux qui étaient sur l'étang. Il se déshabille lui-même et va mourir avec eux pour pallier cette défection et pour imiter ces martyrs de Sébaste.

Ça c'est la charité ! alors ça c'est l'héroïsme évidemment ! On n'en demande pas tous les jours à tout le monde de la même façon.

Mais ce sont des beaux exemples, voyez-vous, que l'Église a gardés en mémoire pour encourager les chrétiens à ne pas faillir, à ne pas faiblir dans leur lutte de chaque jour.

La charité, dit saint Paul, se manifeste par des choses - on va dire - plus faciles.

Et c'est parfois nous ne sommes pas exercés par un grand feu, c'est un petit feu quotidien.

Par exemple : la patience ; qui martèle tous les jours notre susceptibilité.

Par exemple : la délicatesse, l'hospitalité. Voici un importun qui arrive. C'est dans l'évangile :

« *Mon ami, prête- moi trois pains.* »

« *Écoute, laisse-moi tranquille, je dors, ma femme aussi, on est tous au lit.* »

Et l'autre insiste : « *Prête-moi trois pains !* »

« *Est-ce que celui est ainsi réveillé en pleine nuit va lui donner des pierres ?* », dit Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Non. « *Eh bien vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner ce dont ils ont besoin à ceux qui vous demandent avec insistance, a fortiori votre Père du Ciel vous donnera bien plus encore : le Saint-Esprit.* »

Le Saint-Esprit qui est vraiment la charité par excellence : Dieu amour, Dieu charité, Dieu qui se donne à nos âmes.

Tâchons de méditer et de vivre conformément à cet épître de saint Paul.

Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait de même, voyez, dans l'évangile. C'est pour cela que l'Épître et l'Évangile sont liés, en ce dimanche de la Quinquagésime.

Voici que cet aveugle mendie. Forcément, il ne peut pas travailler, il ne voit rien.

Donc c'est ceux qui auront le plus de pitié pour lui grâce auxquels il pourra manger, survivre et peut-être un peu vivre. Il entend passer - il n'est pas sourd - il entend passer une foule.

« *Qui est-ce ?* »

« *Jésus de Nazareth.* »

Il le connaît par ouï-dire, il n'est pas sourd.

Et il crie plus fort, parce que ceux qui étaient devant Notre-Seigneur Jésus-Christ, sans doute les Apôtres, les Disciples, ne veulent pas que Notre Seigneur s'arrête pour un

mendiant, pour un pauvre. Il crie plus fort et il arrive à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui lui dit :

« *Que veux-tu, que veux-tu ?* »

« *Seigneur, faites que je voie, faites que je voie !* »

Et Notre-Seigneur Jésus-Christ reconnaît en lui une foi vive et il lui donne la vue.

Cela, c'est la charité également.

Notre-Seigneur Jésus-Christ lui donne ce qu'il n'a pas, par charité ! C'est un grand miracle et à ce moment-là, tout le peuple qui suit Notre-Seigneur Jésus-Christ, devant et derrière, tout le peuple qui l'accompagne, rend gloire à Dieu de cette charité concrète, active. Ce ne sont pas des paroles, Notre-Seigneur Jésus-Christ a guéri ce pauvre, cet aveugle parce qu'il a cru : la foi, l'espérance et la charité sont bien présentes dans ce miracle.

Voici la conclusion de saint Paul : ici-bas la foi, l'espérance et la charité demeurent et la plus grande des trois c'est la charité.

Mais la foi au Ciel disparaîtra. Sur cette terre l'on croit en quelque chose, en quelqu'un, en l'occurrence, dont on n'a pas l'évidence. Il y a comme un voile entre Dieu et nous. Nous croyons sans l'évidence.

Par exemple, à l'autel, nous croyons que ce que tient le prêtre dans ses mains à l'élévation de l'Hostie, ce n'est plus du pain : c'est Notre-Seigneur Jésus Christ. Il n'empêche qu'il n'y a pas une grande évidence, n'est-ce-pas ! Il faut croire que Dieu est présent.

Notre foi nous fait nous agenouiller en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ. Au Ciel nous verrons Dieu, face à face.

Ainsi la foi disparaîtra, ou plutôt elle sera transformée en vision.

L'espérance : on espère un objet qu'on n'a pas encore. Là-haut, notre espérance sera comblée. Nous verrons également et nous jouirons de Dieu.

Mais la charité ne disparaîtra pas.

Alors, si nous voulons qu'elle ne disparaisse pas, il faut l'exercer maintenant, afin que lorsque ce sera le moment d'arriver auprès du Bon Dieu, donc à notre dernier souffle, nous ne soyons pas surpris en disant : « Ah Seigneur, qui êtes-vous ? »

Parce que lui, avant nous, aura dit : « Mais qui es-tu ? Tu ne me connais pas ».

« Si Seigneur, je vous connais, j'ai cru en vous, j'ai espéré en vous, je vous ai aimé sur la terre, eh bien je désire à présent cette béatitude éternelle. »

Demandons à Notre-Dame qui jamais n'a failli dans sa foi, dans son espérance et bien sûr dans sa charité.

La charité de Notre-Dame, elle a augmenté continuellement. L'ange, qui la salue, lui dit : « *Je vous salue pleine de grâce.* » Elle est pleine de charité, elle est Immaculée.

Et cette plénitude va augmenter de jour en jour ; un peu, c'est une image bien imparfaite, comme un ballon de baudruche qu'on gonfle. Il est toujours plein mais il va se gonfler de plus en plus.

Eh bien, Notre-Seigneur Jésus-Christ est bien mieux que cette pauvre image que j'ai employée.

Notre-Dame est remplie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle vit de la charité et elle sera bien sûr au ciel comblée des bienfaits divins.

Elle veut répandre sur nos âmes toute cette charité divine.

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Abbé Dominique Rousseau

14 février 2021

NB : le style parlé a été conservé.